

Avec «Elle et mon genre», Alberto García Sánchez explore la condition féminine avec virtuosité

Dans la lignée d'un Dario Fo, avec le même génie de la simplicité, de la virtuosité verbale et de la performance physique, Alberto García Sánchez creuse la condition féminine. Parce que les injustices que subissent les femmes sont l'affaire de tous, estime-t-il. Pari osé aux Riches-Clares.

Article réservé aux abonnés



Alberto García Sánchez jongle avec mille personnages. - D. R.

Alberto García S



Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 28/01/2022 à 15:27 | Temps de lecture: 3 min

Avouons-le, les planches des Riches-Clares nous faisaient l'effet d'un champ de mines dans les premières minutes d' *Elle et mon genre*, seul en scène de et par Alberto García Sánchez. Voyez plutôt : homme, blanc (Catalan, précisément), hétérosexuel, le conteur se pique d'aborder la condition féminine. Il nous aurait annoncé qu'il s'apprêtait à traverser un vieux champ de bataille encore jonché d'obus qu'on aurait été tout aussi inquiet pour lui. L'artiste a beau recourir à des subterfuges (excuses ?) dramaturgiques – il

raconte avoir rêvé, une nuit, qu'il échangeait son corps avec celui de sa femme et que c'est aujourd'hui cette dernière, avec son corps à lui, qui monte sur scène –, le polisson sait qu'il marche sur des œufs !

Est-ce le pouvoir de la fable, qu'il maîtrise brillamment ? Est-ce sa présence androgyne, d'une douceur attachante ? Est-ce la sincérité évidente de son approche tout en empathie ? Toujours est-il que le public l'adoube très vite dans sa démarche, si casse-gueule soit-elle. « Si je suis Alberto Garcia, il m'arrive d'être Salvador Allende, il m'arrive d'être Palestinien, ou d'être noir, Indien ou homosexuel, il m'arrive d'être un handicapé devant un ascenseur en panne, ou la femme agressée qui cache un bleu derrière une mèche de cheveux. » Une femme, en particulier, reviendra souvent hanter son solo : elle est argentine, elle a 18 ans et elle est morte, tabassée sur une plage par deux hommes. Ces blessures mortelles, Alberto García Sánchez lui demandera si elle accepte de les lui confier comme on lui a jadis confié la lutte des classes dans d'autres spectacles.

Théâtre de la narration

Peuvent alors commencer ses histoires, paraboles étonnantes sur les stéréotypes, sur la tyrannie des canons de la mode et de la beauté ou sur les diktats qui entourent la maternité. Jamais frontales, les fables prennent des chemins de traverse, des allures fantastiques même, à la manière d'un Gabriel García Márquez, pour ne jamais donner de conclusions toutes faites mais, au contraire, laisser les spectateurs y mettre leurs propres réflexions. A un rythme époustoufflant, le conteur jongle avec mille personnages, sans aucun décor ni costume ou accessoire. Il est une médecin-chirurgienne, un enfant, une peintre, Bouddha, les Dieux de l'Olympe, un oiseau rebelle, une jupe qui parle, sa fille adolescente et tant d'autres incarnations réalistes ou improbables pour effleurer, sans jamais rien asséner, les petites et grandes injustices que subissent les femmes. Si les familiers de la cause n'apprendront rien de neuf, *Elle et mon genre* touche par sa virtuosité et son audace. Sous la forme d'un théâtre de la narration – désormais peu en vogue sur les scènes belges mis à part les sublimes spectacles du duo Ascanio Celestini-David Murgia (à rattraper au Rideau de Bruxelles en juin) –, Alberto García Sánchez rappelle avec force, poésie et humour que la lutte pour les droits des femmes n'est autre que la lutte pour les droits de l'humanité.

Jusqu'au 11/2 au C.C. des Riches-Claires, Bruxelles.